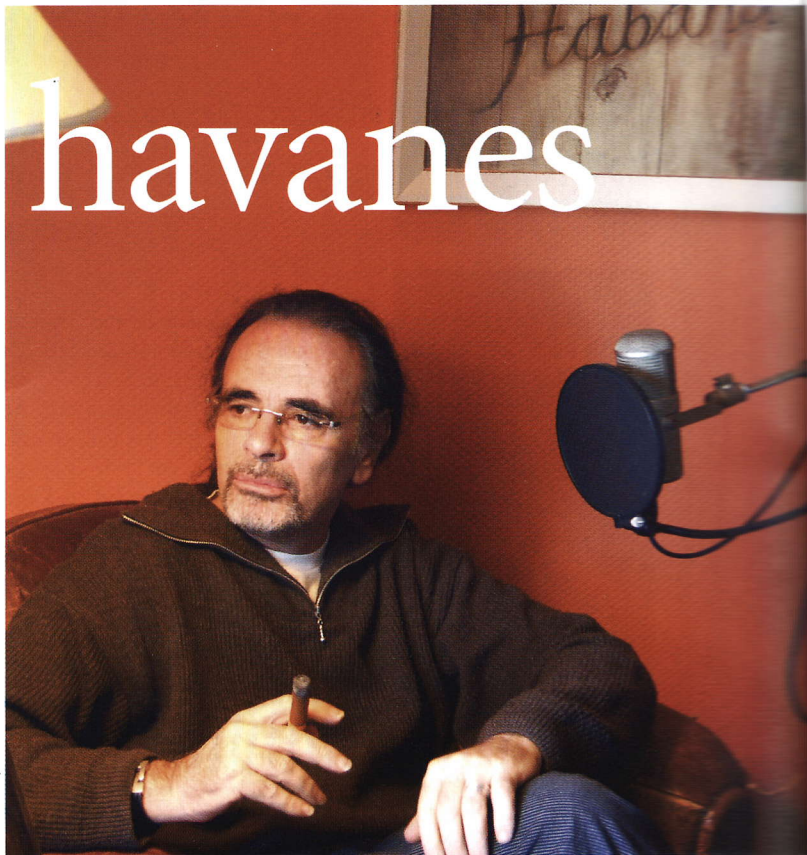


Nicolas Peyrac

Destination havanes

« *Mon père venait de débarquer, Je pars destination Bahia, So far away from L.A.* »... autant de refrains qu'on n'a jamais oubliés. On les réentendra (avec d'autres) dès le mois de juin puisque ce sera le grand retour sur scène de Nicolas Peyrac, chanteur à succès, auteur discret et amateur de cigares.

PAR JEAN-CLAUDE PERRIER



© Nicolas Peyrac

Il y a quelques années, Alain Chamfort chantait à son propre sujet, et non sans humour : « C'est le grand retour d'un *has been* superbe ». Ni lui ni Nicolas Peyrac ne sont des *has been*, mais des artistes qui ont déjà derrière eux une longue carrière. Jean-Jacques Tazartez dit Nicolas Peyrac et Alain Le Govic dit Chamfort ont le même âge, soixante printemps, sont tous deux bretons et ont fait leurs débuts au début des seventies. Ils ont aussi eu une vie sentimentale compliquée. Là s'arrête la ressemblance : Nicolas fume le havane, et Alain pas, sauf erreur de notre part. Sinon, écrire à la rédaction, qui transmettra.

Peyrac raccroche le bistouri

« En 1973, raconte Nicolas Peyrac, j'étais en fac de médecine (marchant ainsi sur les traces de son père, médecin de campagne), et j'écrivais des chansons. Personne n'ayant voulu les chanter, je m'y suis résolu moi-même ! » Résultats : *So Far Away From L.A.*, *Je pars*, *Et mon père*, etc. De belles et fortes chansons, en qui toute une génération – celle qui avait fait Mai 68 et en avait subi l'échec – se retrouvait. Peyrac raccrochait le bistouri et devenait une star à sa façon, alternant tubes de qualité et succès plus faciles.

À vingt-cinq ans, le vin saoule et la tête peut encore vous tourner. « J'ai essayé de rester digne tout en étant populaire », explique-t-il, ne reniant rien de ses succès parfois un peu « lourds à porter ». La preuve, sur la scène de L'Alhambra, pour son grand come-back, ils seront tous au programme. Nostalgie assurée, mais pas seulement. Il y aura aussi d'autres chansons anciennes, comme *Ne me parlez pas de couleurs*, et celles du tout nouvel album, *Case départ*. Un titre signifiant, porté par le premier single, *Ma vie est ici*, en forme de profession de foi. C'est « une photo d'identité », dit

Peyrac. Au début, il avait un peu peur de reprendre sa guitare sèche, de composer des chansons acoustiques. Il craignait qu'on lui reproche de vouloir retrouver le son de ses débuts. En effet, il y a bien un petit air de famille et c'est tant mieux, mais la voix, elle, a changé. Il chante plus bas, dans sa « vraie tonalité ».

Havanes de Davidoff

Le disque est beau, intimiste, en harmonie avec ce qu'est aujourd'hui Nicolas Peyrac. Un homme guéri de ses déboires sentimentaux, un artiste revenu en France après quinze ans de Montréal, un fils aimant qui, après la mort de son père, a décidé de s'installer dans la grande maison familiale, en Bretagne, pour vivre, aimer, écrire... Et fumer des cigares. « J'adore ça, surtout quand il fait beau. J'aime fumer dehors, ou alors en écrivant un roman, avec un fond de musique classique ».

Nicolas fume de préférence des robustos ou des coronas, « des cigares pas trop gros », des Montecristo N° 3 ou N° 4, des Siglo VI de Cohiba. Un ami lui a offert une boîte magnifique de *Lusitanias* de Partagas. Ceux-là, ce sera pour une grande occasion, comme ces quelques havanes de Davidoff, achetés autrefois à Genève et qu'il conserve précieusement. Des collectors.

« Je ne vis pas dans le passé, mais dans le présent et dans l'avenir. Je suis heureux, j'écris, j'avance ». C'est d'ailleurs le titre d'un de ses disques précédents. Nous, on est prêts à le suivre, sur la lande bretonne comme sur scène. *Peyrac is back, definitively*. Et ça, c'est une sacrée bonne nouvelle. ■

Nicolas Peyrac, *Case départ* (Tutti Quanti). En concert à L'Alhambra de Paris, le 5 juin. Puis en tournée dans toute la France.